

Revivre les grandes batailles de Québec

Jacques Bélanger

Numéro 25, printemps 1991

Des trésors de musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. (1991). Revivre les grandes batailles de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (25), 68–70.



REVIVRE LES GRANDES BATAILLES DE QUÉBEC

par Jacques Bélanger*

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'Y AI MIS LES PIEDS, C'ÉTAIT EN 1965. J'avais dix ans. Mes parents avaient entendu parler d'une nouvelle attraction. Un spectacle «son et lumière» unique à Québec, disaient-ils. Un beau dimanche d'été, nous sommes allés nous balader sur la terrasse Dufferin. En passant devant le musée du Fort, situé juste au pied de la petite côte menant à la terrasse, les parents nous ont offert, à ma sœur et à moi, de visiter ce tout nouvel établissement. Ils nous ont expliqué que nous assisterions, entre autres, à une reconstitution de la fameuse bataille des plaines d'Abraham, véritable aubaine pour nous, purs produits de la Vieille Capitale.

La visite ne se déroula toutefois pas comme prévu. Les effets combinés du son et de la lu-

mière terrorisèrent ma sœur au point de lui faire perdre momentanément la parole. À peine âgée de six ans, elle n'était pas encore prête à découvrir le monde guerrier.

La dernière fois que je suis allé au musée du Fort, c'était en janvier dernier. Malgré un soleil magnifique, il gelait à pierre fendre. Lucie Choquette, directrice du musée, m'attendait. Elle m'invita tout d'abord à regarder le diorama.

La salle (d'une capacité de 60 personnes) me semblait plus petite que du temps où j'étais enfant. Devant mes yeux, s'étalait une immense maquette représentant Québec et ses environs. Au premier plan, une partie de Lévis. De l'autre côté du Saint-Laurent, Québec, à partir de l'anse

L'immense maquette de 121 mètres carrés a été réalisée vers 1964 par Claude Alain et des étudiants de l'École des beaux arts de Québec. (Photographie de Yves Martin).

au Foulon jusqu'aux chutes Montmorency. À droite, de biais avec les chutes, une partie de l'île d'Orléans. Les lumières s'éteignirent et le spectacle (d'une durée de 25 minutes) commença. J'ai tout de suite eu une tendre pensée pour ma petite sœur: «Pauvre Claire! T'as eu peur pour rien». La voix de ce vieux lion de Roland Chenail avait quelque chose de sécurisant et les explosions simulées étaient tellement plus mignonnes que ces feux d'artifices de terreur qui sévissent aujourd'hui aux abords du golfe Per-sique.

L'histoire militaire

Le diorama du musée du Fort raconte l'histoire militaire de Québec. On y relate les six sièges subis par la ville entre 1629 et 1775. On y apprend notamment pourquoi la plus vieille église de la colonie a été baptisée Notre-Dame-des-Victoires. En octobre 1690, le général Phipps envoie un émissaire demander au gouverneur Frontenac la reddition de Québec. Ce dernier lui lance une phrase qui deviendra célèbre: «Dites à votre général que je lui répondrai par la bouche de mes canons!» Phipps vire de bord et l'église de l'Enfant-Jésus est rebaptisée «Notre-Dame-de-la-Victoire». Plus tard, en 1711, l'amiral Walker décide, lui-aussi, de conquérir la Nouvelle-France. Malheureusement pour lui, sa flotte s'échoue à l'île aux Oeufs, lors d'une tempête. On attribue cet accident providentiel à la sainte Vierge. L'église est rebaptisée, une fois de plus, du nom de «Notre-Dame-des-Victoires».

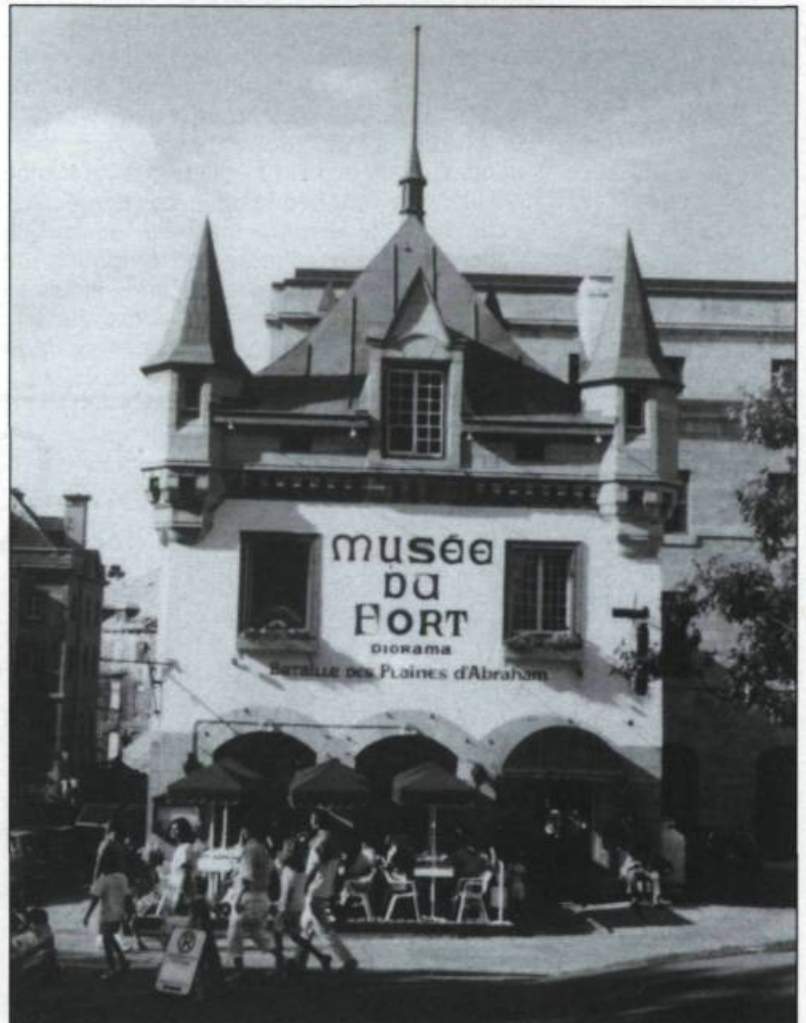
Au musée du Fort, une attention toute spéciale est accordée au plus fameux siège de la ville de Québec, celui de 1759. La bataille des plaines d'Abraham, «l'engagement militaire le plus célèbre au Canada», selon madame Choquette, y est raconté dans tous les détails. On y évoque la ruse du capitaine Fraser pour entrer dans l'anse au Foulon. Ce dernier fait passer son équipage pour celui d'un navire français. La durée de l'affrontement entre les Anglais et les Français est de dix minutes... On y raconte que la bataille de Sainte-foy, moins célèbre que celle des Plaines, fut cependant beaucoup plus sanglante. Le diorama se termine après le dernier siège, celui des soldats du général Montgomery, en 1775.

L'histoire du musée du Fort

Le musée du Fort fut conçu par Anthony Price, un avocat amateur d'histoire. En 1962, il se rend à Chattanooga, au Tennessee, E.-U.. Il visite le «Confederama» et est impressionné par la maquette de la bataille de Gettysburg, affrontement qui consacra la victoire des Nordistes sur les Sudistes du général Lee, en juillet 1863. Il décide de recréer la même chose à Québec, histoire de faire revivre les différents sièges de la ville.

La maison du Fort

Le site du musée a une longue histoire. Au milieu du XVII^e siècle, les Hurons, en guerre avec les Iroquois, trouvent refuge sur l'emplacement où se trouvent la place d'Armes, le musée du Fort, ainsi que le bureau de poste. Plus tard, le site est occupé par des dépendances du château Saint-Louis. Au XIX^e siècle, vers 1810, un riche citadin y construit une maison bourgeoise qui sera transformée à la fin du siècle. La maison est alors coiffée d'une couverture «style château». Le propriétaire actuel a acheté l'édifice du Canadien National, qui avait succédé à la compagnie ferroviaire Grand Trunk qui y eut longtemps un comptoir de vente de billets.



Sis sur la rue du Fort, près de la place d'Armes, cet édifice pittoresque abrite le Musée du Fort. (Photographie de Yves Martin).

La maquette

Pour concevoir l'immense maquette représentant Québec et ses environs, le fondateur du musée fit appel au maquettiste Claude Alain. Ce dernier sera secondé dans sa tâche par les étudiants de l'École des beaux-arts de Québec. Cette maquette, d'environ 150 mètres carrés, est alimentée par un système informatisé qui néces-

site huit kilomètres de fil électrique illuminant quelque 2 000 petites ampoules clignotantes. Des centaines de soldats, bateaux et canons sont disséminés tout le long des emplacements des batailles. Une carte géographique, située à l'extrême droite de la maquette, sur un mur adjacent, trace, à l'aide de petites ampoules, les différents itinéraires des soldats. Le texte final fut rédigé par monsieur Price lui-même.

La clientèle

Jadis, la plupart des visiteurs du musée du Fort étaient d'origine canadienne-anglaise ou américaine. Jusqu'à il y a environ trois ans, la clientèle était presque exclusivement anglophone. D'ailleurs, le ratio était de deux représentations en anglais pour une en français. Il est maintenant moitié-moitié. Le musée accueille 100 000 visiteurs par an. Parmi la nouvelle clientèle, on retrouve plusieurs touristes européens, ainsi que des Québécois de plus en plus sensibilisés à leur histoire. Le magazine français *Géo*, dans son numéro spécial sur le Québec, à l'automne 1990, décrit le musée du Fort en ces termes: «... un remarquable diorama-maquette du site de Québec, une reconstitution son et lumière de l'histoire civile et militaire de la cité, depuis sa fondation jusqu'à sa conquête par les Anglais. (...) À voir avant d'entreprendre la visite de la

ville pour mieux saisir sa topographie et son évolution dans le temps». Le New York Times du 27 janvier 1991 parle du musée en termes tout aussi louangeurs.

Les écoles organisent pour leurs élèves des visites au musée du Fort. Madame Choquette affirme que ces jeunes terminent le primaire (cinquième année environ). Elle ajoute que, pour ces enfants de la «génération-Nintendo», le musée du Fort constitue une véritable mine de renseignements sur notre histoire. Habités à visualiser l'information, ils trouvent, dans cette re-création historique, un heureux complément à leurs cours théoriques. Il vient également des écoliers de l'Ontario et des États-Unis. Ceux-ci arrivent habituellement en avril, mai et juin. Le musée du Fort reçoit aussi la visite de nombreux congressistes et de plusieurs touristes. Ceux-ci affirment que cette incursion historique les aide à découvrir les lieux qu'ils visiteront.

L'hiver est une saison plus tranquille pour le musée, qui ferme pour trois semaines, au début du mois de décembre. Le reste du temps, il est ouvert sept jours/semaine. Un vrai régal pour les amateurs d'histoire militaire! ♦

* Membre du comité de rédaction



MUSÉE DU FORT

**DIORAMA
L'HISTOIRE EN SON ET LUMIÈRE
REVIVRE LES SIX SIÈGES DE QUÉBEC**

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
DE GROUPES (418) 692-2175



10, rue Sainte-Anne (face au Château Frontenac), Québec (Qc) G1R 3X1



Techniques en muséologie (17 cours et deux stages)

Le technicien ou la technicienne en muséologie procède au montage, à l'entretien et au démontage des expositions en respectant des normes de conservation préventive et participe à l'entretien des collections.

Cours à temps partiel le soir et les week-end.

Pour information, Formation aux adultes (514) 667-8821



COLLÈGE
MONTMORENCY

475, boulevard de l'Avenir
Laval, Québec H7N 5H9
(514) 667-5100
Télécopieur (514) 336-0835



105, Route 362
Baie St-Paul, Qué.
G0A 1B0

Galerie d'Art - Art Gallery Artistes Bourbeau

Peinture - Eaux fortes - Lithographies
Exclusivités artisanales

F. Rainville
A.M. Bourbeau

Tél.: (418) 435-3367